

[Text]

My concern is that I do not want to see us going on and doing these kinds of things. Whatever agreement you have made with the tire companies is not of the nature of the Canada-U.S. auto agreement because there is no reciprocal arrangement with the United States. In other words, our tires cannot enter duty free, no amount of them can enter duty free in the United States under this particular plan. We have unilaterally made some arrangement for our tire companies which is not available to us in the United States.

So everything starts off by being terribly, terribly sensible and this makes sense because the other thing happened, and the other thing happened. The specific question I want to ask you is what attempts were made for internal rationalization in Canada amongst the tire industries and why was it not possible to obtain internal rationalization and specialization agreements right in Canada in order to make the industry stronger, more specialized and more competitive?

The Chairman: Mr. Saltsman, around 12 o'clock to a question asked by Mr. Blair on chemicals and electronics there was a fair reference made to the tire industry. I will accept your question as long as the reply is short because there was reference made to the tire industry. I do not remember by whom.

Mr. Saltsman: I checked on that, Mr. Chairman. I apologize for having asked it, but I understand that specific question was not asked.

The Chairman: That is all right. I will request the Minister or one of his officials to be short in his reply because of the fact that the tire industry has already been referred to.

Mr. Pepin: What Mr. Saltsman is telling us makes sense. This is the very philosophy that is intended to be implemented here. He is telling that it is difficult and we agree. He is telling us that it is difficult for a number of reasons, rationalization by itself is difficult. When you try to rationalize a sector of the industry where the ownership is elsewhere it makes it even more complicated and so on and so forth. So you are telling us that it is terribly difficult and we are aware of that because we have not succeeded yet.

Mr. Saltsman: So you cede foreign ownership is one of the main difficulties in this kind of rationalization?

Mr. Pepin: It would normally be and is.

Mr. Saltsman: It is. I want this clearly stated from you because it is important that it be stated.

Mr. Pepin: I am frank with you and I have always been.

Mr. Saltsman: A little louder so the press can hear you.

Mr. Pepin: The press is already very much aware of these difficulties. Mr. Heney and others have been at it for a number of months now. Maybe some day we will have to find other means, but all avenues have not been fully explored yet. Mr. Kniewasser, do you have something to add?

Mr. Kniewasser: No, sir.

[Interpretation]

J'aimerais que cela ne se reproduise pas, quel que soit l'accord que vous ayez passé avec les fabricants de pneu, il diffère de l'accord Canada-États-Unis pour les automobiles car il n'y a pas d'accord réciproque avec les États-Unis. En d'autres termes, nos pneus ne peuvent pénétrer aux États-Unis sans payer de taxe selon ce plan. Nous avons passé des accords unilatéraux avec vos sociétés de pneu qui ne sont pas valables aux États-Unis.

Si bien que tout ceci se trouve extrêmement sensibilisé, et c'est tout à fait normal puisque l'autre chose est arrivée. Ce que je veux vous demander précisément, c'est: quelles tentatives ont été faites visant à une rationalisation interne au Canada parmi les industries du pneu, et pourquoi n'a-t-il pas été possible d'obtenir une rationalisation interne des accords de spécialisation au Canada afin de rendre l'industrie plus forte, plus spécialisée et plus concurrentielle?

Le président: Monsieur Saltsman, aux alentours de midi répondant à une question de M. Blair concernant les produits chimiques et l'électronique on a fait allusion à l'industrie des pneus. J'accepte votre question dans la mesure où la réponse est courte car on en a déjà parlé. Je ne sais plus qui.

M. Saltsman: Je viens de vérifier, monsieur le président. Je m'excuse d'avoir posé cette question, mais, à mon avis, on n'avait pas posé cette question en particulier.

Le président: C'est exact. Je demanderais au ministre ou à un de ses fonctionnaires d'être court dans sa réponse car on s'est déjà référé à l'industrie du pneu.

M. Pepin: Ce que M. Saltsman nous dit est plein de bon sens. Cela reflète exactement la philosophie de cette entreprise. Il dit que c'est difficile et nous sommes parfaitement d'accord. Il dit que c'est difficile pour un certain nombre de raisons, la rationalisation en elle-même est difficile. Lorsque vous essayez de rationaliser un secteur de l'industrie et que le propriétaire de ce secteur est ailleurs, cela rend les choses encore plus communiquées etc. etc. Si bien que vous nous dites que c'est terriblement difficile et nous le savons très bien puisque nous n'avons pas encore réussi.

M. Saltsman: Si bien que vous reconnaissez que la propriété étrangère représente une des difficultés principale en ce genre de rationalisation?

M. Pepin: Cela devrait être le cas et c'est bien le cas.

M. Saltsman: Oui. Je veux que vous le déclariez clairement car il est très important que cela soit dit.

M. Pepin: Je suis franc avec vous et je l'ai toujours été.

M. Saltsman: Un peu plus fort afin que les journalistes puissent vous entendre.

M. Pepin: La presse connaît très bien ses difficultés. Monsieur Heney et d'autres s'en occupent depuis un certain nombre de mois maintenant. Peut-être qu'un jour il nous faudra trouver d'autres moyens, mais toutes les solutions n'ont pas encore été complètement épuisées. Monsieur Kniewasser, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Kniewasser: Non, monsieur.